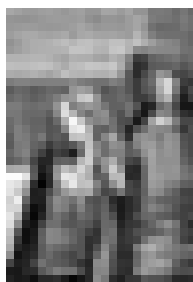


KULTUR-TIPPS

Fenêtre sur cour



(bm) - En 2004 une jeune auteure, Vanyda, sort un album intitulé « L'immeuble d'en face » qui - grâce au bouche-à-oreille - devient un véritable best-seller pour le petit éditeur « La boîte à bulles ». Sa nomination dans la catégorie du meilleur premier album au festival de la bande dessinée à Angoulême a fait le reste. C'est donc sans véritable surprise que Vanyda publie aujourd'hui une suite d'un album qui de prime abord n'était pas destiné à devenir une

série. Issue des Beaux-Arts de Tournai, l'auteure raconte la vie d'un immeuble à trois étages, situé dans une ville quelconque en Europe de l'Ouest. La multiplication des récits du quotidien dans la bande dessinée francophone dans les dernières dix années a pu conduire à une certaine saturation. Vanyda échappe sans problème à cet écueil. D'abord par un style et une mise en page qui trouvent le bon équilibre entre lisibilité et enjouement graphique. Son mélange de manga et de classicisme franco-belge, ce style métissé comme elle l'appelle elle-même, fonctionne à merveille. Ensuite, Vanyda



sait raconter des histoires et se donne le temps de le faire. Entre Béatrice, une jeune mère célibataire, Claire et Louis, deux adolescents qui commencent à découvrir la vie à deux, et Jacky et Fabienne dont le quotidien semble s'engouffrer dans l'ennui, Vanyda tresse des liens, mais donne aussi l'espace nécessaire aux trois étages de développer leur propre histoire. Sans tomber dans le sentimentalisme, l'auteure réussit à créer un récit en noir et blanc qui convainc par son atmosphère intimiste. Un album pour un dimanche après-midi pluvieux.



Vanyda, L'immeuble d'en face 2, publié en 2007 chez La boîte à bulles

Psyché menaçante

(lc) - La couverture annonce le goût et le son du CD - pourrait-on penser en voyant celle du premier album de « Breet », formation jeune et luxembourgeoise. Tons pastel, dessins psychédélics et textes qui évoquent des états de lévitation : cela sent l'excursion à Maastricht entre potes avec la Twingo de maman. Mais pourtant, les gars de « Breet » ne sont pas des fumeurs d'herbe demeurés et ils le démontrent assez bien sur leur opus baptisé « Zen Lunacy », qu'il

leur reste de la rage et qu'ils savent l'exprimer. Virevoltant entre longs passages de rock psyché sauce années 70, parfois dotées de montées plus noisy, des riffs de métal - ou nu-métal c'est selon - font leur immersion dans certaines chansons et leur donnent une tournure très énergique. Malheureusement, cela ne marche pas à tous les coups - le fonctionnement des chansons ne varie presque pas et les longues intros en deviennent encore plus agaçantes. Dommage en somme, pour un groupe dont les idées ne sont pas mal du tout. Heureusement ils n'en sont qu'à leur premier jet.

www.breet.info

POLITIK

IMMIGRATION

Accueil de l'étrange

David Wagner

Le projet de loi sur l'accueil et l'intégration des étrangers qui vient d'être déposé incarne l'obsession du corps étranger mal assimilé.

Parce qu'ils ne trouvaient pas d'emploi, qu'ils étaient frappés par la misère, voire menacés de famine ou tout simplement poursuivis pour leurs opinions politiques ou appartenances ethniques, des millions d'hommes et de femmes ont échoué dans cette grande république d'outre-atlantique, les Etats-Unis d'Amérique. Bientôt, au cours du 19e siècle, cette jeune nation devait commencer à organiser un tant soit peu l'arrivée massive de ces rejets majoritairement européens : Ellis Island, dans l'Etat de New York, était devenu le centre de tri des nouveaux arrivants. Lorsque peu à peu les pays d'origine des vagues d'immigrations se déplacèrent vers l'Est et le Sud de l'Europe, les autorités américaines commençaient à se montrer plus méfiantes : contrairement aux Irlandais, Anglais ou Allemands, ces nouveaux venus avaient des us et coutumes bien plus exotiques. Leur capacité d'assimilation était mise en doute et on renforça les tests de lectures et les examens médicaux.

Retour au 21e siècle, retour en Europe. Les dernières vagues d'émigration vers le nouveau monde datent du second conflit mondial. Depuis, la stabilité politique conjuguée à une relative augmentation du niveau de vie a changé la tendance : à son tour, l'Europe devient terre d'immigration. Même les nations européennes traditionnellement « exportatrices » d'immigré-e-s, comme le Portugal

ou l'Italie, accueillent désormais des nouveaux venus. L'Europe vieillissante, en quête de main-d'oeuvre, a besoin de nouvelles vagues de migrants. Mais l'Europe en crise, avec ses écarts d'égalité croissants a peur, ou se fait peur, c'est selon. Ces nouveaux migrants viennent de loin et leurs moeurs sont si différentes.

L'exposé des motifs du projet de loi sur l'accueil et l'intégration des étrangers au Luxembourg que la ministre de la famille Marie-Josée Jacobs (CSV) a déposé le 31 décembre est clair à ce sujet : « Le Grand-Duché de Luxembourg devra à terme se préparer à accueillir de plus en plus d'immigrés non européens venant de plus en plus loin, dont l'ethnie, la religion et la culture seront très différentes de celles de la population autochtone. L'arrivée de cette nouvelle génération d'immigrés rendra l'intégration et la cohésion sociale particulièrement difficiles et oblige les autorités politiques à adapter la législation nationale. »

Venus de ces terres inconnues

Si les Luxembourgeois ont entre-temps intégré l'idée que l'économie nationale ne peut se passer de la main-d'oeuvre issue de la Grande Région, le projet de loi rappelle qu'il faudra, à l'avenir, aller la chercher bien plus loin : « il serait fantaisiste de penser que face à la demande accrue de travailleurs, le marché du travail luxembourgeois puisse se ressourcer ad aeternam dans la Grande Région ou dans les pays de l'Europe du Sud et de l'Est, qui connaissent eux-mêmes une démographie défici-